

1.1. QU'EST-CE QUE LA PALEOPATHOLOGIE.(R.PERROT).

Si l'on s'en tient à l'étymologie, la paléopathologie est l'étude des maladies anciennes. Ce terme fut créé en 1914 par Marc A.RUFFER lors d'études anatomo-pathologiques qu'il fit sur des momies égyptiennes, tant humaines qu'animales. R.L.MOODIE, en 1923, devait élargir le champ d'étude en englobant "not only the diseases on the mummified animal and human remains of Egypt, but those of prehistoric man and fossil vertebrates as well". En effet, le paléopathologiste aura, le plus souvent, affaire à des ossements et non à des corps momifiés!

A la différence de l'anthropologie moderne qui tend, de plus en plus, à enfermer le phénomène humain dans un cadre mathématique, beaucoup trop rigide, en oubliant qu'elle est avant tout une science "naturelle", donc d'observation, la paléopathologie est, et ne peut être, qu'une discipline observatrice et partant de là, comparatrice. Un os (ou un ensemble d'os) ne peut paraître pathologique que par référence au même os (ou au même ensemble d'os) dont sont bien connues, par ailleurs, les variations normales de même que celles artéfactuelles, pouvant tromper au point que l'on parle parfois de pseudo-pathologie! Cette bonne connaissance de l'os, qui ne peut être acquise qu'après une longue pratique de l'ostéologie sèche, explique pourquoi la paléopathologie intéresse (et concerne) au premier chef l'anthropologue. Le médecin, pour sa part, bien que confronté quotidiennement avec des problèmes pathologiques, risquera d'être désorienté devant un matériel se présentant à lui sous un jour entièrement nouveau. Cependant paléopathologie et médecine vont se révéler comme étant complémentaires au niveau de l'interprétation du fait pathologique ancien. En effet la médecine aidera alors la paléopathologie en lui apportant sa connaissance de ce même fait, replacé dans son contexte moderne. De cette confrontation pourra naître une notion d'historique et d'évolution d'une maladie déterminée.

La pathologie, qu'elle soit ancienne ou moderne, est l'expression anatomo-pathologique, de rapports anormaux existant entre l'individu humain (ou animal) et son environnement, c'est à dire l'ensemble des facteurs auxquels il est soumis.

L'étude de ces facteurs, ou ECOLOGIE, prend une place de plus en plus importante parmi les sciences de la Vie. Nous n'en voulons pour preuve que le nom choisi pour la dernière née des sociétés anthropologiques : Société française d'anthropologie et d'ECOLOGIE humaine!

Parmi ces facteurs "écologiques", le traumatisme sous toutes ses formes joue un rôle très important dans la pathologie, aussi bien ancienne que moderne. C'est ainsi qu'aux enfoncements crâniens et fractures des membres par armes lithiques (silex, obsidienne, etc...) observées au cours de la préhistoire, vont succéder les plaies par armes blanches dès l'Age du Fer. Tout comme le médecin-légiste le paléoanthropologiste va être amené à examiner et à décrire le squelette de sujets ayant péri de mort violente. Son "expertise" ne sera complète que dans la mesure où il pourra déterminer la nature de l'arme ou de l'objet traumatisant. On comprend alors tout l'intérêt que la paléopathologie pourra tirer de contacts fréquents avec l'archéologie et la préhistoire, elles seules pouvant affirmer l'utilisation de telle ou telle arme à une époque déterminée. Inversement, en partant du diagnostic comparatif de certaines blessures, le paléopathologiste pourra être amené à démontrer l'utilisation d'une arme, antérieurement à la date admise par l'archéologue. Il en sera de même pour un autre type de traumatisme, qui concerne surtout les époques préhistoriques : les morsures de grands fauves. Ces blessures sont, il est vrai beaucoup moins fréquentes que les précédentes. L'examen sera grandement facilité par la connaissance de la faune contemporaine

